

La solidarité plutôt que la carte prépayée !

L'une des principales objections invoquées pour introduire le système coûteux de cartes bancaires (Bezahlkarte) à Brandebourg en 2025 était de « réduire au minimum la charge administrative des autorités locales ». Mais les coûts administratifs ont augmenté, du moins au début. Et après la mise en œuvre, les coûts ne diminuent que si le district local disposait auparavant d'un système de paiement en espèces complexe (ou raciste), qui ne permettait pas de transférer les aides sur des comptes bancaires classiques.

Il est clair que la carte bancaire n'est pas une simple digitalisation, c'est du racisme. Elle vise à humilier et à dissuader les personnes qui fuient vers l'Allemagne de venir. En juin 2025, environ 5 000 personnes ont été victimes de la Bezahlkarte et 10 000 autres devraient recevoir la carte bancaire cette année dans le Brandebourg. Nous sommes confrontés à des problèmes tels que :

1. Autonomie financière limitée : la carte bancaire limite la capacité à gérer librement ses finances. Les achats doivent être effectués à certains endroits et peuvent ne pas correspondre à vos besoins spécifiques ou à vos préférences culturelles, ce qui peut entraîner des difficultés pour accéder à des biens et services essentiels. Il n'est pas possible de transférer de l'argent à un ami ou à un membre de la famille. Elle limite également les retraits d'espèces à 50 € seulement, mais aussi les transactions en ligne ou certains types d'achats.



2. Stigmatisation et exclusion sociale : l'utilisation d'une carte spécialisée nous stigmatise et nous donne le sentiment d'être des citoyens de seconde zone. La couleur de la carte et le fait qu'elle n'appartienne à aucune banque rendent son propriétaire facilement identifiable. Lorsque vous voulez payer, vous recevez des regards désobligeants de la part des autres clients, en particulier des caissiers. La carte limite également notre capacité à nous intégrer dans la communauté locale. Par exemple, vous ne pouvez pas acheter dans les magasins d'occasion, chez Dominos ou à la Tafel (banque alimentaire) dans mon Landkreis OSL.

3. Dettes : comme chaque virement vers la carte est vérifié et n'est autorisé qu'après (parfois), une partie de notre argent n'arrive pas à temps. Il en résulte des dettes qui ne sont pas à la charge du gouvernement (!), mais du réfugié (par exemple, auprès de la Deutsche Bahn, avec laquelle nous avons un ordre permanent).

Avec notre projet « Solidarité au lieu de Bezahlkarte », nous ne nous laisserons pas dégrader. Nous commençons notre lutte en recueillant des informations et en nous soutenant mutuellement avec des solutions de contournement ou des informations

AUSSI DANS CETTE ÉDITION :



**Mini-conférence
« Halte aux
fémicides !
Justice pour Rita ! »**
page 10



**Au musée FHXB :
nos archives
comme outil de
résistance**
page 11



**Entretien avec une
participante aux
Réunions WiE**
page 12

sur les endroits où des personnes solidaires échangent de l'argent contre des bons d'achat que nous pouvons utiliser. Nous aimerais également organiser davantage de lieux d'échange.

La deuxième étape consiste à aller voir les politiciens locaux et le public avec des témoignages de victimes de la carte bancaire et de travailleurs solidaires dans l'administration ou le conseil.

Nous voulons que les gouvernements des 14 districts locaux et des 3 villes du Brandebourg abolissent la Bezahlkarte (Potsdam a déjà déclaré ne pas vouloir la mettre en place).

Nous allons établir des ponts, former une coalition et, étape par étape, nous allons abolir la carte de paiement raciste ! Car nous le savons : la solidarité l'emportera !



Le 25 novembre 2025, Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes :

MINI-CONFÉRENCE

« HALTE AUX FÉMINICIDES ! JUSTICE POUR RITA ! »

Lors de la table ronde du 25 novembre, des femmes réfugiées de différents pays ont livré des témoignages poignants sur les violences conjugales, les actes de torture et les menaces de mort qu'elles subissent, y compris hors du cadre du mariage. Nombre d'entre elles sont contraintes de fuir pour sauver leur vie. Même après leur arrivée, les femmes réfugiées continuent de vivre dans la peur, notamment dans les camps :

Rita O., une réfugiée, se trouvait avec ses enfants dans le refuge isolé de Hohenleipisch. En avril 2019, sa disparition a été signalée. Malgré des indices flagrants de crime, les autorités ont tardé à réagir. Ce n'est que trois mois plus tard que son corps, enterré et brûlé, a été retrouvé à seulement 300 mètres du refuge.

Depuis six ans et demi, l'association Women in Exile, avec le soutien de ses partenaires, réclame l'ouverture d'une enquête sur ce féminicide.

Les militantes appellent les autorités à enfin agir et à retrouver le meurtrier de Rita. Pour mettre fin aux féminicides en général, il est essentiel de briser le silence, de soutenir les victimes de violence, de renforcer les structures de protection et de lutter contre la discrimination, le sexismme, le racisme et les préjugés.

« Le silence ne protège pas ; parler sauve des vies. »

Des marges au musée FHB : nos archives comme outil de résistance

L'association Women in Exile & Friends est ravie d'annoncer l'ouverture de notre prochaine exposition au musée FHB Kreuzberg, prévue pour février 12, 2026. Cette exposition marque une étape importante dans notre projet d'archivage à long terme, un effort collectif visant à préserver, honorer et rendre visibles les luttes et les réalisations des femmes réfugiées qui se mobilisent depuis plus de deux décennies en faveur de la dignité et de l'égalité des droits.

Pour nous, l'archivage ne se limite pas à la collecte de documents. C'est un acte d'autonomisation qui nous évite de repartir de zéro à chaque fois. Trop souvent, les voix et les perspectives des femmes réfugiées sont exclues des archives officielles, de la mémoire publique et de l'histoire institutionnelle. En constituant nos propres archives, nous revendiquons un espace pour nos expériences et nous garantissons que les générations futures pourront y accéder, sans filtrage ni oubli, mais racontées avec nos propres mots.

L'exposition au FHB permettra de faire connaître ces histoires au grand public. Grâce à des photographies, des interviews vidéo, du matériel de campagne et des œuvres d'art créées au sein de notre communauté, les visiteurs découvriront la réalité quotidienne des femmes vivant dans des camps d'isolement, résistant aux politiques racistes et forgeant de nouveaux réseaux de solidarité. L'exposition mettra également en lumière l'évolution de notre militantisme, des premières marches de protestation aux campagnes nationales pour l'abolition des camps et pour le droit à une vie sûre et auto-déterminée.

Plus important encore, cette exposition affirme que l'archivage est une composante essentielle de notre travail politique. Il renforce notre mémoire collective, nous aide à réfléchir au chemin parcouru et inspire notre lutte continue. Il permet aux nouveaux



membres, en particulier aux jeunes femmes réfugiées et migrantes de couleur, d'apprendre comment nous nous sommes organisées, quelles tactiques ont fonctionné et comment nous nous sommes soutenues mutuellement. Le partage de ces histoires invite les autres à réfléchir à leur propre position, créant ainsi des ouvertures pour un dialogue fondé non seulement sur la théorie, mais aussi sur l'humanité.

Nous invitons nos sympathisants, nos alliés et les nouveaux venus à se joindre à nous pour imaginer et construire un avenir dans lequel les femmes réfugiées seront reconnues comme les auteures de leur propre histoire.

Nous avons hâte de vous accueillir en février 2026 pour célébrer ensemble ce nouveau chapitre.



Entretien avec une participante aux réunions mensuelles organisées par WiE pour les femmes réfugiées*



Cet entretien a été raccourci pour des raisons de longueur.

WiE : Comment avez-vous découvert WiE ?

F : J'ai découvert Women in Exile grâce à une amie sur WhatsApp qui parlait en termes élogieux du soutien reçu. Elle m'a dit que ce n'était pas seulement un groupe politique, mais aussi un espace sûr où les femmes réfugiées se réunissent et se comprennent.

WiE : Qu'est-ce qui vous a motivée à continuer à participer aux réunions ?

F : C'est la combinaison de la communauté, de l'aide pratique et de l'autonomisation. Je voulais un lieu pour partager mes difficultés et apprendre à vivre en Allemagne : gérer le système d'asile, les questions de santé, et les tracas du quotidien. Pendant ma procédure Dublin, période très stressante et incertaine, WiE m'a apporté une solidarité concrète qui m'a permis de tenir.

WiE : Comment décririez-vous votre expérience des réunions du samedi ?

F : Leurs gestes d'attention m'ont profondément marquée, car ils pratiquent la solidarité de manière concrète et pratique, et ne se contentent pas de beaux discours. L'aide au transport offerte par WiE m'a permis d'assister plus facilement aux réunions, ce qui est important lorsque les déplacements depuis des endroits éloignés sont difficiles et coûteux. Le fait de fournir de la nourriture a rendu les réunions plus accueillantes et m'a évité le stress de préparer des repas avant ou après un long voyage. Ces petites attentions ont montré qu'ils se souciaient de notre bien-être et m'ont encouragée à participer.

WiE : Que pensez-vous des ateliers réguliers

organisés pendant les réunions ?

F : Les ateliers du samedi offrent plus qu'un simple partage d'informations. Ils rassemblent des femmes ayant vécu des expériences variées de déplacement, de difficultés et de résilience dans un espace où elles sont vraiment vues, entendues et valorisées. L'atmosphère allie apprentissage, guérison et autonomisation collective. L'aspect le plus frappant est la façon dont les ateliers combinent connaissances pratiques et solidarité émotionnelle, donnant aux femmes les moyens de naviguer dans des systèmes complexes tout en leur rappelant qu'elles ne sont pas seules. Les ateliers agissent comme une aide communautaire : les histoires sont partagées, la confiance est rétablie et les voix souvent réduites au silence trouvent leur force. Les sessions du samedi sont des espaces de croissance, de résistance et de connexion.

WiE : Comment envisagez-vous ces réunions à l'avenir ?

F : J'envisage que les ateliers évoluent vers un système d'apprentissage plus intentionnel et plus structuré, avec des cycles thématiques où chaque session s'appuie sur la précédente (par exemple, « santé et bien-être », « droits légaux », « autodéfense », « récits communautaires »). Les participants pourraient passer du statut d'apprenants à celui de co-animateurs, transmettant leurs connaissances et renforçant les capacités collectives. L'objectif n'est pas de perdre l'énergie des grands rassemblements, mais de la canaliser plus efficacement afin que les ateliers restent dynamiques, inclusifs, stimulants, mieux organisés, plus calmes et plus percutants.

Nous nous réunissons chaque premier samedi du mois, de 13h à 16h. Les frais de déplacement sont pris en charge. Un service de garde d'enfants et une traduction en anglais, français et allemand sont assurés. Des collations et des boissons sont également offertes. Si vous avez besoin d'une traduction dans une autre langue, veuillez nous contacter à l'avance. Merci de nous confirmer votre présence en appelant le numéro ci-dessous ou en nous envoyant un courriel.



RESTE EN CONTACT

Site Internet : women-in-exile.net
Facebook : « Women in Exile & Friends »
Twitter : https://twitter.com/women_in_exile
Tél : 0331-24348233
E-Mail : info@women-in-exile.net

COMPTE DE DONATION

Women in Exile e.V.
IBAN : DE21430609671152135400
BIC : GENODEM1GLS (GLS Bank)

Nous remercions les fondations et organisations suivantes pour leur soutien continu à notre travail :

